

Bilan de la Marche Mondiale des Femmes 2005 en Europe

Le Relais de la Marche fait le tour de l'Europe et s'arrête pour la Rencontre féministe Européenne de Marseille des 28 et 29 mai 2005

1 - Le Relais fait le tour de l'Europe

Turquie : Les premiers pas en Europe ;
Grèce : Contre le trafic ;
Chypre : Chypriotes grecques et turques manifestent ensemble ;
Italie : Brindisi accueille la Charte ;
Portugal : Changer le monde est urgent ;
Galice : Des femmes rament pour leurs droits ;
Pays basque : Unies pour promouvoir leurs valeurs ;
France : 12 000 femmes sur la Cane-cane-bière ;
Belgique : Solidaires jusqu'à à Marseille ;
Pays-Bas : Sobre cérémonie à Utrecht ;
Danemark-Suède : Agir pour la paix et les droits des femmes ;
Roumanie : Développer la Marche mondiale ;
Bulgarie : La politique et les femmes ;
Suisse : Caravane colorée et actions variées ;
Catalogne ^ Castille : Des actions dans le cadre du FSM.

Après avoir traversé les Amériques avec succès, la Charte et la Courtepointe ont été accueillies chaleureusement en Europe le 9 mai dernier. Elles ont traversé une quinzaine de points focaux à travers le vieux continent, avant d'être transmises aux femmes de l'Australie pour la suite du Relais mondial.

Turquie : Les premiers pas en Europe

La Charte a fait son entrée officielle en Europe au cours de cérémonies qui ont eu lieu en Turquie. Des femmes de Bulgarie, de Grèce, de Turquie, de Chypre et d'Azerbaïdjan ont convergé vers Istanbul pour accueillir le Relais et transmettre un message de solidarité et d'unité contre le nationalisme.

Le 9 mai, ces femmes se sont réunies et ont émis un communiqué de presse. Le lendemain, elles ont jeté des fleurs à la mer autour de la « Maiden Tower », un symbole de l'isolement des femmes situé à la rencontre de l'Europe et de l'Asie, sur le Bosphore. Aussi, 3 000 femmes ont marché avec la Charte et la Courtepointe de la solidarité mondiale ; un festival a eu lieu, animé de musique et de théâtre ; et les femmes turques ont présenté leurs revendications à l'Assemblée nationale, exigeant un plan d'action national pour que cessent les inégalités entre les sexes autant que les inégalités sociales et la discrimination envers les femmes.

Le 11 mai, 45 femmes ont quitté Istanbul pour Thessalonique, afin d'y transmettre le Relais à leurs consœurs grecques.

Grèce : contre le trafic

Des femmes du réseau Grec de la MMF ont participé à l'accueil de la Charte à Istanbul, puis ont reçu officiellement le Relais à Thessalonique le 12 mai où des manifestations ont eu lieu. Des intervenantes y ont dénoncé différents problèmes rencontrés par les femmes, comme la relocalisation d'usines causant du chômage en Grèce, la surexploitation des femmes dans ces mêmes industries, la violence familiale, entre autres. La réunion a été un exemple de la solidarité féminine et de l'amitié des peuples, faisant mentir ceux qui présentent les Grecques et les Turques comme des rivales.

Des activités ont aussi eu lieu à Patras pour dénoncer le trafic des femmes. De cette ville portuaire partent plusieurs immigrants clandestins vers d'autres pays d'Europe. On y a donc tenu une rencontre publique, un film sur le trafic a été présenté, des centaines de brochures ont été distribuées, une marche aux flambeaux a eu lieu ainsi qu'un événement théâtral. On a senti une très grande solidarité envers une femme victime de trafic qui a dénoncé ses bourreaux. Une délégation a ensuite quitté la Grèce pour se rendre à Brindille en Italie où le Relais s'est poursuivi.

Chypre : Chypriotes grecques et turques manifestent ensemble

Les femmes vivant des deux côtés de la ligne qui divise Chypre se sont unies pour crier leur désir de paix et de réunification dans leur île. Les femmes chypriotes turques, arrivées d'abord, ont accueilli leurs homologues grecques par leur slogan « la Paix à Chypre ne peut être arrêtée ». Les femmes grecques ont répondu « Chypre : uni et paisible » et ont marché vers le point de rencontre où environ 100 femmes ont uni leurs mains et ont applaudi à leur effort commun. Cette réunion tenue sur la ligne de démarcation a vraiment été remplie d'émotion.

Les femmes de Chypre : Turques, Grecques, Arméniennes, Maronites et Latines, toutes victimes de la guerre, « entrevoient une

patrie libre et réunie; une Chypre heureuse et progressiste, une patrie commune pour tous leurs enfants », ont-elles dit. C'est d'ailleurs le but de leur lutte qu'elles ont voulu illustrer en ajoutant leur carré de tissu à la courtepointe mondiale."

Italie : Brindisi accueille la Charte

Les 13 et 14 mai, la Charte a fait escale en Italie. Trente femmes grecques ont fait le voyage en bateau entre les ports de Patras et de Brindisi pour transmettre le relais mondial. Un séminaire a été tenu au sujet, évoquant la guerre et le rôle des femmes dans la construction de la paix, ainsi que la précarisation des conditions de vie des femmes. Le samedi après-midi, un groupe de 300 femmes a parcouru les rues de la ville pour attirer l'attention sur le référendum pour abolir la loi concernant la procréation médicalement assistée, une mesure qui pénalise les femmes et met sous tutelle les droits de l'enfant ainsi conçu. À la fin de la manifestation, la Charte et la courtepointe ont été présentées au public et une fête toute méditerranéenne a suivi.

Portugal : changer le monde est urgent

Les Portugaises n'ont pas attendu la Charte et la courtepointe pour commencer leurs actions ! A la veille du relais officiel, elles ont assisté au Forum « Alternatives et Résistances » où elles ont fait la promotion de la Charte. Après l'arrivée des symboles du relais, le 15 mai, elles ont organisé une présentation publique où des femmes ont lu la Charte, ou une styliste a dévoilé le carré national pour la courtepointe, ou le manifeste avec les demandes de la Coordination portugaise a été présenté. Ce texte a été remis aux parlementaires, de même qu'une pétition de soutien à la Charte de plus de 700 signatures. Les femmes voulaient ainsi démontrer aux élus l'urgence de changer le monde. Entre autres revendications, elles ont insisté sur la nécessité de modifier la loi sur l'avortement ; de protéger les femmes victimes de violence familiale ; d'assurer la représentativité des femmes au sein du pouvoir ; de lutter contre la pauvreté, le chômage et l'emploi précaire qui affectent surtout les femmes ; de mettre fin aux discriminations. Une autre pétition a été déposée au Parlement pour demander que le 17 mai soit reconnu Jour International contre l'Homophobie.

De Lisbonne à Coimbra, puis à Porto, de nombreux événements ont été organisés autour du passage de la Charte : actions de rue, poésie, théâtre, manifestations publiques, conférences de presse, débats, ateliers, discussions, confection d'une courtepointe nationale et même d'une courtepointe des enfants qu'on a voulu sensibiliser à la violence familiale.

Enfin, des femmes ont traversé la rivière Minho en bateau pour transmettre le relais aux consœurs de la Galice qui les attendaient pour poursuivre la fête.

Galice : des femmes rament pour leurs droits

Les Portugaises ont acheminé la Charte mondiale des femmes pour l'Humanité et la courtepointe de la solidarité par la mer à Camposancos, en Galice. Des rameuses ont offert un beau spectacle en escortant le traversier dès son départ de Caminha (au Portugal). Ces sportives avaient été choisies parce qu'elles subissent de la discrimination, n'ayant pas les mêmes droits que leurs collègues masculins lors des compétitions.

L'enthousiasme a régné dès l'arrivée de la délégation, jusqu'au théâtre de la station maritime où s'est déroulé le reste de l'événement auquel des personnages publics ont aussi assisté. Des voix féminines ont retenti, notamment pour lire des articles de la Charte ou pour effectuer diverses interventions comme celle de la coordonnatrice Lupe Ces : « Nous n'aimons pas la guerre qui nous tue, ni une paix qui nous opprime ». Le carré de courtepointe nationale qui représente deux aiguilles entrelacées a aussi été présenté durant cette cérémonie.

Pays basque : unies pour promouvoir leurs valeurs

Les Basques ont reçu le relais des mains des femmes de la Galice avec qui elles ont voyagé depuis le Portugal. Elles ont ensuite organisé des cérémonies publiques animées entre autres de danse et de poésie. Elle se sont adjoint l'appui de personnalités politiques pour revendiquer un monde meilleur et ont lancé leur appel à la mobilisation pour les 24 Heures de la solidarité le 17 octobre prochain.

Les femmes de Euskal Herria ont choisi, en plus des valeurs de la Charte, de promouvoir le respect, la reconnaissance, la santé, le multiculturalisme et la diversité. Aussi travailleront-elles ensemble à rédiger leur Charte nationale qu'elles présenteront le 8 mars 2006 !

France : 10 000 femmes sur la Cane-cane-bière !

Les 28 et 29 mai dernier, des délégations de trente-cinq pays d'Europe et d'ailleurs se sont retrouvées à Marseille pour l'étape européenne et française de la Marche Mondiale des Femmes 2005 contre les Violences et la Pauvreté.

Le samedi matin, trains et cars ont déversé, devant le Conseil général et le Conseil régional, des militant-es de tous les coins de l'Europe pour participer aux cinq débats préparés pour l'occasion : " Précarité/Emploi, Avortement/contraception/sexualité, " Paix et Conflits ", " Europe/Démocratie/pouvoir/Laïcité ", " Violences faites aux femmes ".

Victimes du succès inattendu du rendez-vous, nombre de personnes n'ont pu rentrer dans des salles "officielles" que le souci

de la sécurité interdisait de " bourrer ". Elles en ont conçu quelque amertume, malgré le forum type " Hyde Park " organisé in extremis (mais assez peu rendu visible) sur la pelouse de la Porte d'Aix, et où tout le monde pouvait s'exprimer. Il faut dire, pour la défense des organisatrices, que la participation avait été revue très à la baisse (trop sans doute) après l'annonce de la tenue du référendum à la même date. Pour les chiffres, 1500 personnes étaient inscrites et 5 à 600 n'ont pu rentrer. Des excuses pour ce cafouillage ont été faites et refaites par les organisatrices, tant il est compréhensible que des personnes venant de très loin et ayant payé leurs inscriptions aient trouvé injustes de ne pouvoir rentrer, et même de s'apercevoir que passaient des personnes qui s'inscrivaient sur place. Heureusement pour les " recalés-es ", environ 10 000 personnes se sont retrouvées l'après-midi dans les rues de Marseille, sous un soleil de plomb, pour un défilé particulièrement gaie, solidaires et chaleureux, comme c'est souvent le cas lors des cortèges féministes, chantant en chœur : " Toutes les femmes de la Terre se retrouvent sur la Cane- Cane- Canebière... " .

Le soir, après la manif, trois "espaces" - lesbiennes, jeunes et migrantes - se sont également réunis pendant que se tenait un concert place d'Aix. Ces espaces n'ont malheureusement pas bénéficié de la traduction simultanée et ont du "ramer" un peu avant de trouver une solution et de pouvoir commencer.

Le dimanche matin, tout le monde s'est retrouvé (salle comble !) dans une très grande salle pour un heureux patchwork d'événements : comptes-rendus des débats de la veille jugés très intéressants, adoption de revendications et de campagnes européennes, passage du patchwork mondial entre la France et la Belgique (passage qui s'était fait entre le Pays Basque et la France le samedi avant la manif), chansons, témoignages émouvants de délégations algériennes, turques, marocaines, chypriotes... Un très beau moment qui s'est terminé en dansant et en chantant l'Hymne des femmes. A la fin, larmes garanties et difficultés à se séparer. Vraiment dommage pour toutes celles qui ont du repartir le samedi soir !

Pourquoi cette initiative ? Pourquoi une nouvelle réunion féministe européenne ? Pourquoi Marseille ? Parce que les femmes ont besoin de rendez-vous qui leur permettent de témoigner de ce qu'elles vivent dans leurs pays ; parce que nous devons mettre ces témoignages en commun afin de décider de la façon dont nous pouvons travailler toutes ensemble à un monde meilleur pour les femmes ; parce que les femmes ne peuvent laisser l'Europe se construire au détriment de leurs droits ; parce que Marseille a permis à nombre de femmes de la région et d'autres pays proches (Mahgreb surtout), de rejoindre la rencontre (Cette parole des femmes du Mahgreb a été très appréciée) ; parce que la Marche mondiale des femmes est un mouvement qui fait passer avant tout la solidarité avec les femmes du monde entier, en intériorisant celles qui souffrent le plus. Des propositions de travail et de campagnes communes ont émané de cette rencontre (Les comptes-rendus de ces Forums vous seront envoyés sur demande pour ne pas alourdir cet envoi et seront bientôt sur le site du collectif de Marseille) :

- les femmes migrantes ont annoncé qu'elles voulaient créer une coordination internationale pour lutter ensemble contre des lois aberrantes des gouvernements de la Communauté Européenne qui briment les droits des immigrantes ;
- préparer ensemble la journée du 25 novembre prochain, journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes ; revendiquer une loi-cadre européenne contre la violence de genre
- Pour assurer une égalité salariale dans les faits, revendiquer et imposer un rattrapage salarial ;
- Créer une force lesbienne européenne autonome ;
- que le 10 décembre - journée européenne de lutte pour les droits humains - parce que les droits des femmes sont partie intégrante des droits humains - soit déclarée journée européenne de lutte pour les droits des femmes à disposer de leur corps, pour le droit à l'avortement et à la contraception
- que chaque année le 9 mai, journée de l'Europe, soit un grand forum des droits des femmes dans les pays de l'Union ;
- Enfin, la rencontre a pris fin par un appel à poursuivre la lutte de la Marche mondiale des femmes, un processus jugé irréversible tellement les femmes se montrent solidaires entre elles.

Des questions, des réflexions à poursuivre
- pendant les réunions de bilan, nous nous sommes posées la question de l'intérêt à renouveler ces grands rendez-vous féministes européens, pour partie initiés par la Marche Mondiale des Femmes. Chacun d'entre eux (Bruxelles en octobre 2000, Paris en novembre 2003, Vigo en 2004, sans oublier les FSE à Florence 2002 et Londres en 2004) est précédé d'une préparation de plusieurs mois, les mêmes thèmes y sont abordés, beaucoup de monde se déplace, une plate-forme revendicative est travaillée puis souvent adoptée, des campagnes européennes communes sont proposées... et tout ça pour recommencer à nouveau de zéro sans vraiment se servir de ce qui a déjà été fait.

La tendance majoritaire est à dire que les débats à Marseille étaient plutôt moins bien préparés et moins intéressants. Il faut relativiser cette opinion, du moins pour l'intérêt, parce qu'elle est émise par des militantes qui sont des "habituées". Par contre, à part le problème de l'accès aux forums, les personnes peu militantes sur la question et que nous avons pu voir ensuite disent leur satisfaction et leur bonheur d'être venues à Marseille.

Cependant, il est vrai que ces rencontres, qui coûtent beaucoup, en temps et en argent, devraient profiter des précédentes et aller de l'avant. Nous constatons la difficulté de construire les réseaux qui permettraient cette continuité : travailler sur les revendications - mettre en oeuvre les campagnes proposées - préparer une prochaine rencontre.

Nous pensons aussi que le fait qu'il y ait trop de thèmes de débats (parce que chacun est très important, bien sur) et donc peu de temps pour chacun, empêche de "creuser" la question et d'ainsi permettre de mieux assumer les décisions qui en sortent.

Peut-être faudrait-il une rencontre européenne intermédiaire, avec des délégués par thème, qui ferait le bilan de tout ce qui a déjà été fait et réfléchirait à ce qu'il faut maintenant faire :

- se décider pour une seule campagne, avec du temps pour obtenir gain de cause, dans chacun de nos pays et au niveau européen ?

- Comment construire ou consolider les réseaux par thèmes ?
- Peut-on reprendre tout ce qui a été formulé en terme de revendications depuis 5 ans (plate-formes revendicative, manifeste revendicatif et autres) pour faire un seul texte ?
- Est-il possible de faire se rencontrer toutes les associations "européennes" féministes existantes afin d'éviter la concurrence et d'être plus efficace ?

Nous avons fini ce bilan en prenant la décision de continuer à travailler ensemble pour préparer 1 heure de solidarité féministe du 17 octobre 2005. Une réunion sera donc prévue en septembre. Si vous avez des idées de gestes symboliques pour la France, à vos mails !

Belgique : solidaires jusqu'à Marseille

Une délégation de 402 femmes belges ont participé à la grande manifestation de Marseille dont elles gardent un souvenir impérissable. Déjà, des liens de solidarité avaient commencé à se tisser durant le trajet vers la France ! Elles ont donc participé aux nombreux forums et ateliers, ont suivi attentivement différents témoignages et interventions. « Nous en sommes revenues renforcées, grandies, plus enthousiastes aussi grâce au contact de nombreuses femmes, au-delà des différences religieuses, politiques et culturelles. »

Le relais a été passé par la France à la Belgique sous les applaudissements. La chanteuse Claude a ensuite dénoncé la traite des femmes à travers une de ses compositions. Le grand rassemblement s'est poursuivi par de la musique et de la danse. Puis, lors du voyage de retour, une collecte improvisée a permis d'amasser une aide financière pour la transmission du relais aux Pays-Bas. Trois des femmes de cette délégation venues chercher la Charte et la courtepointe sont des réfugiées perses.

Les femmes belges ont déjà dressé un bilan positif de ces actions et prévoient de nouvelles mobilisations où elles souhaitent être encore plus nombreuses.

Pays-Bas : sobre cérémonie à Utrecht

Aux Pays-Bas, le 2 juin dernier, les femmes ont remis symboliquement la Charte et la courtepointe à la mairesse d'Utrecht. Il y régnait une atmosphère de grande solidarité et le comité organisateur était satisfait. Toutes les femmes présentes ont participé au vote pour choisir leur carré de courtepointe national. Le lendemain, une délégation s'est rendue à Copenhague, au Danemark, pour la suite du Relais.

Danemark-Suède : agir pour la paix et les droits des femmes

Les activités suédoises ont commencé le 8 mars avec un rassemblement à la place Gustav Adolf à Gothenburg, où l'on a compté la participation de plus de 2 000 personnes. Le 4 juin, les Suédoises et les Danoises se sont retrouvées à Copenhague pour célébrer en commun le passage du relais de la Charte. Quelque 150 femmes étaient présentes. Des artistes ont joué de l'opéra, du rock, de la pop, des chansons kurdes, de la bossa nova, présenté des pièces de théâtre et la danse du ventre.

La féministe suédoise Ebba Witt Brattström, professeur de littérature, a pris la parole et des représentantes de Gothenburg ont chanté leur chanson de la Marche "A toi ma soeur. Erni Friholt, militante pacifiste, a rappelé qu'il faut agir activement pour atteindre la paix et lutter contre la violence et la pauvreté. Pour cela, il faut changer l'ordre économique et politique actuel qui affectent les femmes et font qu'elles jouissent de peu de droits démocratiques et humains.

Dans leur plateforme, les Suédoises demandent des mesures pour arrêter la violence à l'égard des femmes ; défendre le système de sécurité sociale ; assurer le droit au travail, aux salaires et le soin aux enfants ; le respect des droits des immigrantes, la garantie de leur donner asile et d'éliminer le racisme ; des solutions aux conflits, l'antimilitarisme.

Roumanie : développer la Marche mondiale

L'étape de relais en Roumanie a été déployée à échelle réduite. Elle a toutefois permis de relancer la participation à la Marche, avec, le 7 juin à Bucarest, l'adoption d'une stratégie pour le développement des actions de la Marche Mondiale des Femmes en Roumanie. Comme objectif à long terme, les participantes ont proposé d'inclure les organisations et groupes qui luttent contre la pauvreté dans les actions liées à la Marche Mondiale des Femmes.

Le 8 juin, il a été question de développer un plan d'action afin d'intensifier la présence de la Coalition contre les Violences Faites aux Femmes (VIF) dans les activités de la Marche. Un débat sur l'importance de la Charte dans «la lutte contre la violence faite aux femmes» a eu lieu. Les discussions ont commencé et se sont poursuivies en ligne. Leur but est d'élaborer un calendrier des débats organisés dans les différentes régions de la Roumanie jusqu'au 17 Octobre pour analyser «l'importance de la Charte» pour «la manière dont les femmes qui luttent pour leur droits peuvent utiliser la Charte comme un instrument de renforcer la présence des femmes en politique».

Bulgarie : la politique et les femmes

La Bulgarie a accueilli le relais de la Marche mondiale des femmes entre les 9 et 11 juin dernier. Des femmes provenant d'ONG

et de la société civile, des journalistes et des candidates à l'élection présidentielle se sont réunies lors d'un débat au sujet des politiques d'égalité des sexes. Elles ont chaudement applaudi la Charte qu'on avait traduite en bulgare et qui a même été publiée dans un magazine féministe. Les Bulgares ont ensuite transmis le relais à leurs consœurs de la Suisse.

Suisse : caravane colorée et actions variées

Partie de la Bulgarie, la caravane suisse a attiré l'attention tout au long de son périple à travers plusieurs villes du pays entre les 10 et 14 juin. Plus de 30 événements ont eu lieu dans une vingtaine de communes: marches et manifestations, séminaires, pique-niques, tours de vélo, projection de films, exposition de photos, etc.

Plusieurs mobilisations ont aussi eu lieu à travers la Suisse, notamment devant le Palais fédéral à Berne où les femmes ont revendiqué de meilleurs services de garde pour leurs enfants sous le slogan « Les enfants valent de l'or ». Et à Genève, les femmes ont choisi de terminer leur action devant le siège de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

Bojura Bavlova, une femme bulgare, s'est jointe à la caravane suisse pour ses dernières étapes.

Castille-Catalogne : actions dans le cadre du Forum Social

La présentation de la Charte et de la Courtepointe a été faite à Barcelone dans le cadre du Forum social méditerranéen (voir texte plus bas).